

## Finalités

Anita Izcovich

Toulouse, décembre 2005

Je voudrais, pour commencer, vous faire part d'une anecdote. Dernièrement, j'ai assisté à une soirée préparatoire aux Journées sur Ferenczi qui auront lieu à Budapest en juin 2006, organisées par différentes communautés analytiques dont l'EPFCL. C'était une bonne soirée, où l'échange était intéressant et sympathique, vous savez, comme lorsqu'on dit qu'on passe un bon week end de travail, avec nos amis toulousains par exemple. Néanmoins, il s'est trouvé que j'étais surprise, ce soir-là, par la particularité du style de chaque communauté, et je cherchais à me formuler ce qui faisait cette différence de styles. Sans doute, les autres associations avaient-elles quelque chose de particulier que nous n'avions pas. Mais quant à notre style, il me semble que ce qui lui était propre, était bien en rapport avec ce qui est au centre de notre Ecole, avec le dispositif de la passe, car nous étions très centrés, dans les interventions et la discussion, sur l'acte analytique et la façon d'en serrer le réel. D'ailleurs, l'un des intervenants qui était de l'EPFCL., ce soir là, avait fait le lapsus « Ecole » pour désigner l'une des autres associations, en se reprenant aussitôt. Et lors d'un point de butée dans notre discussion, un membre d'une des associations avait lui-même, pour sortir du point d'impasse, évoqué la passe.

Me sont alors, encore une fois, apparues les nécessités de la passe dans notre Ecole. Même si une partie de notre travail consiste, comme l'autre soir, à retrouver les pierres anciennes de la pratique analytique de Ferenczi à la lumière de Lacan, il y a, me semble-t-il, une nécessité pour une Ecole à interroger le discours analytique autour d'un vide qui permet de cerner comment en fin d'analyse on vit la pulsion. C'est ce réel en jeu dans l'acte analytique, dans le passage de l'analysant à l'analyste, qui met à l'épreuve le savoir dans la doctrine, et c'est avec cette matière-là qu'on transmet la psychanalyse dans notre Ecole, ou même qu'on aborde la pratique analytique avec d'autres communautés.

Quelles sont donc les finalités du dispositif de la passe dans une Ecole ? Je parlerai en fonction de l'expérience que j'ai eue comme membre d'un des derniers cartels.

J'évoquerai dans un premier temps ce qu'a appris le cartel à partir d'une passe relative à une nomination.

Ce que le cartel a pu saisir, dans le témoignage du passant transmis par les passeurs, c'est un premier point concernant la construction du fantasme. Il n'y avait pas de tentative de démonstration, pas d'épaisseur d'une articulation logique quelconque. Au contraire, la construction du fantasme a pris forme, au fur et à mesure, par petites touches, à partir desquelles réapparaissaient les éléments signifiants qui avaient traversé le sujet, avec des valeurs à chaque fois différentes.

C'est dans les écarts entre ces éléments articulés avec les signifiants du transfert qu'a pu être saisie la valeur donnée à l'être du sujet dans les coordonnées du phallus et de la castration, pour compléter la femme et faire exister le Un du rapport parfait. Une valeur qui s'inscrivait dans des symptômes et qui a trouvé un point de recoupement dans la psychanalyse, à travers le contrôle d'une part, la rédaction de travaux d'autre part. Il y avait donc une articulation entre la construction du fantasme et les effets sur la pratique analytique.

Le signifiant de la castration avait son pendant dans l'objet regard, qui s'inscrivait lui aussi dans une particularité des symptômes et qui complétait l'Autre en se mettant au service de sa jouissance féroce.

Ce qui a conditionné le virage est la mort concernant la femme, le signifiant qui manque à la femme dans sa position sexuée et dans sa structure, s'inscrivant par là même dans le signifiant du transfert. L'inconsistance de l'Autre s'est opérée dans un renversement, en rapport avec un signifiant du transfert, qui a amené au désêtre de l'analyste.

Qu'est-ce qui a pu être déduit du passage de l'analysant à l'analyste ?

Le cartel a pu constater que c'est dans la destitution subjective qu'est advenu le désir de l'analyste. C'est-à-dire qu'il y a eu un passage d'être au service de la jouissance de l'Autre, de combler sa castration, à être au service de la cause analytique. Le cartel a pu percevoir le saut qu'il y a eu, du temps du symptôme au temps de l'acte. Le temps du symptôme correspondait à la dérobade pour la brillance du phallus dans son absence, et le temps de l'acte a été la perte de la croyance en la fiction du fantasme, la passante devenant elle-même l'objet cause de son symptôme. De là, il ne restait qu'une solution logique : la cause du désir s'est inscrite dans un message à transmettre, à faire passer, dans un rêve transférentiel, en rapport précisément avec la mort d'une femme, au signifiant qui manque dans la structure. Une fin attachée donc à la transmission de la psychanalyse, dont les moyens passaient par les signifiants « patrimoine, boîte à outils, cisaille, débris, boue, dépouillement, tomber ». C'est donc ce qu'est devenu le « patrimoine » qui avait traversé l'analyse de cette passante. Quant au signifiant inscrit à l'entrée de l'analyse, qui était « distinguer » au sens de la brillance de l'objet, il s'est transformé en une place à prendre afin de faire passer le message concernant le signifiant qui

manque. C'est dans ce même temps que la passante a cédé sur sa jouissance, qu'elle a extraite de sa soumission à la père-version\_ une version du patrimoine\_ à l'homme, qui dans un pacte exigeait le silence. Il y a eu là un changement du sujet, qui est passé de « se taire », disparaître en tant que sujet du symptôme, à « faire face » et « passer le message » comme sujet analytique supportant la cause de son désir. Il y a eu passage de l'objet regard auquel le sujet avait soumis sa jouissance, à l'objet voix de l'analysant devenu analyste qui fait passer le message de la psychanalyse. C'est ainsi que le sujet s'est engagé dans une transmission de savoir concernant la psychanalyse.

C'est dans ces surprises, révélées dans une certaine légèreté, dans un chassé-croisé des signifiants et des objets qui prenaient consistance pour se dissoudre jusqu'à leur chute finale, que le cartel a accueilli comment l'analyse a produit de l'analyste.

Qu'est-ce que cette passe nous a dit du joint entre l'analyse du sujet et l'acte analytique ? Elle nous a montré le virage, ce qui a changé quelque chose dans le réel. Elle nous a désigné une façon, tout à fait particulière, d'interroger les problèmes cruciaux où elle en était dans l'analyse, qu'elle ressentait parfois violemment, suspendue au-dessus d'un vide qui appelait le temps de changer radicalement la valeur de l'objet, le temps pour conclure. Est-ce qu'à partir de ce témoignage, on peut en déduire que le savoir que le cartel a appris est celui de l'inconscient ? C'est plus que cela, dans le sens où c'est un savoir qui touche à l'impossible, au réel de l'acte analytique, au réel des changements du sujet dans son analyse.

Je voulais par ailleurs vous faire part d'une réflexion, suite à ce travail dans le cartel de la passe : il n'y a pas que les nominations qui enseignent le cartel. J'ai d'ailleurs entendu plusieurs fois, en dehors du dispositif, des passants qui n'avaient pas été nommés, me dire que leur témoignage leur avait apporté encore un autre savoir, qu'il leur avait permis de formuler, d'articuler leur expérience, et que c'était important d'avoir fait la passe.

Je me disais donc qu'il n'y a pas que les nominations qui sont importantes pour le dispositif et la transmission de la psychanalyse. Car bien souvent, ces passes permettent de vérifier les différents moments d'élaboration du travail analytique, d'implication dans la cause analytique. C'est un point important que j'ai entendu dans les témoignages. Le passant, même s'il n'est pas nommé, transmet quelque chose de sa psychanalyse. Il déplie son fantasme, en donne des formules qui changent suivant les différentes tranches ou les moments de son analyse, tout en élaborant une conclusion.

Il transmet les métamorphoses de sa libido, comment se séparer d'avec son angoisse, sa jouissance, ses signifiants maîtres, accepter la contingence, supporter le manque, s'engager

dans des choix symboliques. Il témoigne aussi des effets thérapeutiques, d'une réduction du symptôme, d'une pacification, après un développement des points de butée, d'impasse, traversés dans son analyse.

Les fins de ces analyses, et ça m'est apparu ainsi dans mon cartel, aboutissent donc à un mieux être, sans que ce soit pour autant le bonheur illusoire constamment recherché avant l'analyse. Le cartel a pu, à chaque fois, vérifier qu'il y a eu un gain de savoir, qu'il y a eu de l'analyse, et que le passant occupe bien la place d'analyste.

D'ailleurs, je rappellerai qu'il y a, dans la nomination, une dimension de pari, dans la mesure où le moment de passage de l'analysant à l'analyste a été saisi par le cartel qui a été convaincu, mais ça ne veut pas dire que c'est une garantie pour autant. Il peut arriver, me semble-t-il, que ce mouvement de bascule a eu lieu et que le cartel n'a pas été suffisamment convaincu.

Il y a aussi, me semble-t-il, un autre élément qui fait que ce passage à l'analyste peut ne pas être reconnu par le cartel : c'est la question du moment du témoignage. Lorsque celui-ci intervient longtemps après le mouvement de bascule, il y a peut-être la dimension de l'oubli, du refoulement, de l'effacement de l'acte analytique qui intervient dans le témoignage et qui fait que ce moment du passage à l'analyste ne peut pas être repéré par le cartel. Et cela tient à la structure même de l'acte analytique dont le point de réel a été recouvert si le témoignage intervient longtemps après. Donc, une non nomination ne veut pas dire que le passage de l'analysant à l'analyste n'a pas été fait, mais qu'il n'a pas été saisi par le cartel dans le dispositif.

Quant aux passeurs, en quel point interviennent-ils dans la transmission de la psychanalyse ?

Lacan précise bien dans la Proposition de 1967, que la passe du passant est entendue par un autre qui l'est encore, cette passe. Il évoque le passeur comme plaque sensible, c'est-à-dire que les énoncés du passant ne doivent pas être contaminés par le fantasme du passeur. Ce qui rend finalement la fonction du passeur possible, c'est sa disparition en tant que sujet de l'inconscient.

Le cartel a pu entendre différents passeurs : ceux qui étaient plutôt laconiques, distants, très peu touchés par leur expérience de passeur. Là, ce n'était pas une plaque sensible, mais une plaque trop désensibilisée pour faire passer quelque chose. Mais il s'est trouvé que concernant la même passe, nous avons pu entendre un autre passeur qui lui, évoquait la plaque sensible, peut-être même très sensible d'ailleurs. Il faut noter que dans l'ensemble, les passeurs étaient très attachés à leurs notes, trop attachés sans doute. Dans tous les cas, ce que le cartel a

entendu de la passe du passant, a traversé les passeurs, et ce qui m'a frappé est que nous avons entendu des témoignages très précis.

Pour conclure, j'en viendrai au point de croisement entre les finalités de la passe et les finalités d'une Ecole. On peut dire que le dispositif de la passe est enseignant d'une part pour les passants eux-mêmes, d'autre part pour les passeurs dans leur propre analyse, les membres du cartel, et la communauté dans l'échange des travaux et dans des Journées de travail comme celles-ci.

Il me semble qu'il y a une responsabilité de l'Ecole pour créer les conditions d'une transmission : déjà dans l'existence du dispositif qui nécessite prudence et discrétion, mais aussi dans l'élaboration collective. Dans ce sens, l'Ecole garantit la passe. Mais on peut aussi dire que la passe donne une orientation à l'Ecole, en permettant d'avoir une prise sur le réel dans l'élaboration de la doctrine. Sans cela, on risque de verser dans la dérive épistémique, dans une concurrence des savoirs. Ce qui fonde l'orientation analytique d'une Ecole, c'est bien le point d'ancrage dans le réel de l'acte.